l'interrogation, par où le Néant s'engouffrerait vite ; de réduire l'Adversaire au silence en dressant sur lui pour l'étouffer une architecture absolument *pleine*, un monument d'Être sans une seule faille. En dépit des admonitions de Rougemont, le mieux pour résister au Malin est peut-être sinon de n'y point penser, du moins de n'avoir pas trop l'air d'y penser, tout en faisant secrètement vigilance. Aussi faut-il sans doute se féliciter, finalement, que Gide ne lui ait pas fait dans son œuvre une place plus grande, plus explicite, ce qui risquait presque fatalement de l'amener un jour ou l'autre à prononcer le gouailleur et manichéen blasphème du Gamin de *Rocher de Brighton* « *Credo in unum Satanum...* » Baudelaire par exemple n'a peut-être pas entièrement évité ce danger : il est certain qu'à partir du moment où il a prononcé la célèbre et révélatrice parole : « *Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan* », tout son satanisme est déjà donné en puissance — ce satanisme dont la forme la plus authentique et en même temps la plus abstraite est sans doute le vertige de l'abîme, l'aimantation invincible vers ce qui *n'est pas*, la « fascination » (au sens le plus strict du mot) exercée sur lui par le Néant. On comprend que sur ses portraits il ait à ce point l'air d'un mauvais prêtre.

D'autant que la Foi seule, coupée des deux autres vertus, ne suffit pas à préserver du Malin. Pinkie, le Gamin, pèche même pourrait-on presque dire par excès de foi ; non seulement il croit en Dieu « comme les démons y croient » d'après l'Épître de Jacques, c'est-à-dire uniquement par une crainte devant la Puissance et sans amour, mais encore l'excès de sa conviction rejaillit sur Satan et lui prête un surplus de réalité qui n'aurait dû appartenir qu'à Dieu. Tout se passe comme si l'hypertrophie d'une des vertus théologales entraînait l'atrophie complète des autres, surtout de la troisième et précipitait le Gamin, par orgueil et endurcissement du cœur, dans le désespoir. (On pourrait montrer dans le roman (encore inédit) de Graham Greene, *The Heart of the Matter*, un nouvel exemple de la même dialectique : là le héros se perd par l'excès d'une charité que n'accompagne pas l'Espérance. Et l'on comprend que le curé de Fenouille puisse parler du caractère corrosif de l'Espérance dans un monde qu'ont déserté la Foi et la Charité, qui par suite ne peut plus qu'être détruit et non racheté par elle, comme le malade désormais trop faible pour supporter la piqûre qui quelques jours plus tôt, eût peut-être été salvatrice. Chez Dostoïevsky, la pureté d'Aliocha, l'innocence d'ailleurs ambiguë de Muichkine ne sont peut-être pas étrangères à l'exacerbation du Mal dans la conscience des autres